

delà de l'origine de la corde du tympan, et regardent celle-ci comme ce même filet détaché du nerf facial. Il est d'autant plus difficile d'adopter cette manière de voir, que le filet supérieur du nerf vidien est beaucoup plus ténu que la corde du tympan; d'ailleurs quelque soin que j'aie mis à cette recherche, jamais je n'ai pu suivre le nerf vidien au-delà de son accollement au facial. MM. Arnold, Cruveilhier et la plupart des anatomistes ont obtenu les mêmes résultats.

Le filet inférieur, ou *carotidien* du nerf vidien, descend dans le canal carotidien, s'applique sur l'artère carotide interne, et se réunit en dehors de ce vaisseau avec un des filets ascendants du ganglion cervical supérieur. Ce filet est plus petit, plus mou et plus gris que le précédent, ce qui a fait dire à Arnold qu'il est d'une nature différente de la sienne, qu'il lui est seulement accolé dans le canal vidien, et qu'il appartient au système du grand sympathique.

Du reste, c'est bien gratuitement que l'on considère le nerf vidien comme procédant du ganglion sphéno-palatin; on commence à admettre qu'il s'y termine, au contraire, et qu'il naît par deux racines du nerf facial d'une part, du ganglion cervical supérieur de l'autre.

Branche maxillaire inférieure.

(Nerf maxillaire inférieur (1).)

Le nerf maxillaire inférieur est la dernière et la plus grosse des branches du trifacial. Il est formé de deux portions distinctes: l'une plus volumineuse, émane de la partie externe et antérieure du ganglion de Gasser; l'autre plus petite est constituée par toute la racine non ganglionnaire de la cinquième paire.

(1) Pour ménager autant que possible le sujet, il faut préparer le nerf maxillaire inférieur avant le supérieur. Pour cela: 1° cherchez d'abord le rameau temporal superficiel entre le condyle de la mâchoire et le conduit auditif externe; 2° préparez le muscle masseter comme si vous vouliez l'étudier lui-même; 3° sciez l'arcade zygomatique en avant et en arrière des attaches du muscle précédent, et déjetez celui-ci en dehors en prenant garde de couper son nerf, qui passe entre le condyle et l'apophyse coronéide; 4° détachez le muscle temporal de la fosse de même nom en rasant le périoste, et renversez-le en dehors vers son insertion inférieure, après avoir constaté que quelques-uns des filets du nerf temporal profond antérieur traversent la cloison orbito-temporale; 5° enfin emportez, avec la

Ces deux portions ne se réunissent ensemble que d'une manière incomplète; d'abord inférieure, la petite ou la racine non ganglionnaire du nerf trifacial, croise bientôt la grosse à l'intérieur même du trou ovale, lui devient interne et supérieure, et va former plus particulièrement les filets supérieurs et un des filets inférieurs de ce nerf: le *massétérin*, les *temporaux profonds*, le *buccal* et le *ptérygoïdien interne*. Un petit nombre de ses filets se jette aussi dans le *nerf dentaire inférieur*(1).

Au bout d'un trajet de quelques lignes, le nerf maxillaire inférieur sort par le trou ovale du sphénoïde, parvient dans la fosse zygomatique, et se divise aussitôt en sept ou huit rameaux qui s'écartent en divergeant, et qui passent au-dessus et au-dessous du muscle ptérygoïdien externe, ce qui permet de les distinguer en *supérieurs* et en *inférieurs*.

Rameaux supérieurs. Ces rameaux, au nombre de trois ou quatre, sont de dehors en dedans: le *massétérin*, le *temporal profond postérieur*, le *temporal profond antérieur* qui manque quelquefois, et le *buccal*. Rarement ils sont réunis en un tronc commun. Presque uniquement formés par la racine non ganglionnaire du nerf trifacial, ils se glissent entre les attaches du muscle ptérygoïdien externe et la paroi supérieure de la fosse zygomatique, ou à travers la partie supérieure de ce muscle. Un ou deux petits filets particuliers se portent en dehors et se distribuent à l'articulation temporo-maxillaire.

scie, la gouge et le maillet toute la partie osseuse de la fosse temporale jusqu'au trou ovale. De la sorte, l'origine des trois ou quatre rameaux supérieurs, le *massétérin*, les *temporaux profonds* et le *buccal* sera mise à nu aussi exactement que possible. Lorsque vous aurez achevé l'étude de ces rameaux, coupez-les, emportez également le muscle ptérygoïdien externe, et vous découvrirez bientôt les quatre rameaux inférieurs du nerf à leur origine, le *temporal superficiel*, le *dentaire*, le *lingual*, le *ptérygoïdien interne* et, en outre, le *ganglion otique* placé au-dessous et en dedans de celui-ci.

Toutefois pour achever l'examen du nerf dentaire inférieur et du lingual, allez les chercher de bas en haut et d'avant en arrière dans les régions mentale et sus-hyoidienne.

(1) La racine non ganglionnaire du nerf trifacial ne va pas seulement, comme on le voit, au nerf crotaphyto-buccal, ainsi qu'on le croit généralement, son importance est beaucoup plus grande. Toutefois elle n'a rien de commun avec le nerf lingual, comme M. Swan l'a avancé sans fondement.

Le *rameau massétéral*, le plus externe de tous, se dirige aussitôt horizontalement en dehors, passe sur l'échancrure sigmoïde de l'os maxillaire inférieur, se réfléchit en bas entre la branche de cet os et le masséter, se divise en un certain nombre de filets, et se perd en totalité dans ce muscle. Avant de passer sur l'échancrure sigmoïde, il donne ordinairement un rameau temporal profond qui suit le trajet de l'artère temporale profonde postérieure, se perd dans la tempe, se réunit au suivant, et envoie quelquefois un filet à l'articulation temporo-maxillaire.

Le *rameau temporal profond postérieur* se réfléchit de bas en haut sur la crête qui sépare la fosse zygomatique de la fosse temporale, pénètre dans celle-ci, se place entre les os et le muscle temporal sur le trajet de l'artère temporale profonde postérieure, et se perd presque entièrement dans cette région. Quelques-unes de ses ramifications seulement traversent l'aponévrose temporale, deviennent sous-cutanées et se réunissent avec des filets du nerf temporal superficiel et du facial.

Le *rameau temporal profond antérieur* est plus petit et moins constant que le précédent par les filets antérieurs duquel il peut être remplacé. Il vient quelquefois immédiatement du tronc du nerf maxillaire inférieur, mais le plus souvent il procède du buccal. Il se place dans la partie antérieure de la tempe, entre le muscle et les os de cette région, accompagnant l'artère temporale profonde antérieure, et s'y perd presque entièrement. En avant, il s'anastomose avec quelques filets du nerf lacrymal et du rameau orbitaire inférieur du nerf maxillaire supérieur, qui traversent de dedans en dehors la paroi externe de l'orbite.

Le *rameau buccal*, (*bucco-labial* Chauss.) est le plus interne des rameaux supérieurs du nerf maxillaire inférieur. Il procède de ce nerf par une, deux ou même trois racines qui traversent ordinairement le muscle ptérygoïdien externe, dans l'intervalle de ses deux faisceaux principaux; quelquefois cependant, quand il a plusieurs racines, une d'elles seulement occupe cette position profonde, tandis qu'une autre passe au-dessus du muscle ptérygoïdien, et se réunit avec la première en dehors de lui.

Quoi qu'il en soit, ce nerf se dirige en bas et en dedans, croise

la direction du muscle ptérygoïdien externe, passe entre lui et l'apophyse coronoïde, puis entre la branche de la mâchoire et le muscle buccinateur, se recourbe un peu en avant, s'applique sur la face externe du muscle précédent, et se divise en une foule de filets qui s'écartent en divergeant: les uns, *ascendants* se dirigent vers la pommette, se ramifient dans la peau de cette région et s'y anastomosent avec le nerf facial; d'autres, *moyens*, se portent vers la commissure des lèvres, et se terminent à la peau et à la membrane muqueuse qui lui appartiennent; les derniers, *descendants*, rampent quelque tems en dehors du buccinateur, puis pénètrent ses fibres inférieurement, et se répandent dans la membrane muqueuse buccale, sans que l'on puisse savoir positivement si le muscle lui-même en reçoit quelques-uns.

Avant de se terminer, le rameau buccal fournit quelques filets aux muscles ptérygoïdiens externe et interne, aux glandes molaires et au tissu cellulo-graisseux de la joue.

Rameaux inférieurs. Ces rameaux, au nombre de quatre, le *temporal superficiel*, le *dentaire inférieur*, le *lingual* et le *ptérygoïdien interne*, sont toujours réunis en un tronc commun qui se glisse au-dessous du muscle ptérygoïdien externe, vers la partie inférieure de la fosse zygomatique.

Le *rameau temporal superficiel*, *auriculo-temporal* de quelques auteurs, se détache de la partie externe du maxillaire inférieur par deux racines qui offrent une disposition plexiforme, et entre lesquelles s'engage l'artère méningée moyenne. Il se dirige aussitôt en arrière, en dehors et en bas, se relève ensuite, passe entre le col du condyle de la mâchoire et le conduit auditif externe, et se divise en plusieurs rameaux secondaires, les uns *auriculaires*, un autre *temporal*.

Les rameaux auriculaires se portent vers le conduit auditif externe, fournissent des filets très-fins qui se répandent en dehors de ce conduit, et vont se terminer jusque sur le tragus; après quoi un d'eux s'insinue tantôt entre la partie osseuse et la partie cartilagineuse du conduit auditif, tantôt dans un pertuis de la première, pénètre dans la cavité de celui-ci, et s'épuise en ramifications qui se distribuent dans la peau, et qui parviennent jusqu'à la conque et au pavillon.

Le rameau temporal continue le trajet primitif du tronc du nerf, s'accôle aux vaisseaux temporaux, croise la direction de

l'arcade zygomatique, et se divise en deux rameaux secondaires qui suivent les deux branches de l'artère temporale, et se ramifient dans les tégumens de la tempe et du sommet de la tête, en s'anastomosant avec le nerf facial.

Avant de se diviser, le nerf temporal superficiel donne des ramifications grêles à l'articulation temporo-maxillaire, à la glande parotide, et envoie au nerf facial deux, quelquefois même trois filets très remarquables. Ces filets contournent en arrière et en dehors le col du condyle de la mâchoire inférieure, se dirigent horizontalement ou un peu obliquement en haut et en avant, entre la veine temporale qui est en dehors et l'artère qui est en dedans, puis s'accroient bientôt à la branche temporo-faciale du nerf facial. Ces filets peuvent être considérés comme destinés au renforcement du facial, qui devient, en effet, sensiblement plus volumineux après les avoir reçus.

Le *rameau dentaire ou maxillaire inférieur* (*maxillo-dentaire*, CHAUSS.), beaucoup plus volumineux que les précédens, se porte obliquement en bas et en dehors, à côté du lingual auquel il envoie un rameau. Il passe successivement entre les deux muscles ptérygoïdiens, entre l'interne et la branche de la mâchoire, entre celle-ci et le ligament latéral interne de l'articulation temporo-maxillaire, puis pénètre dans le canal dentaire inférieur, le parcourt, et se sépare à la hauteur du trou mentonnier, en deux rameaux : un *interne*, qui continue le trajet du tronc dans l'os maxillaire et va se terminer, près de la symphyse du menton, dans la papille de la dent incisive centrale correspondante ; l'autre, *nerf mentonnier*, qui sort par le trou de ce nom, et se divise entre le muscle triangulaire et la membrane muqueuse buccale en une foule de filets, qui divergent aussitôt, et vont se distribuer dans la peau de la joue, du menton, de la lèvre inférieure, dans la membrane muqueuse et dans les glandules labiales, en s'anastomosant avec des rameaux du nerf facial. Les petits muscles voisins n'en reçoivent réellement aucun filet.

Au-dessus du canal dentaire, le nerf dentaire inférieur fournit un filet à l'articulation temporo-maxillaire, et envoie obliquement un rameau au lingual, comme il a été dit. En outre, près de l'ouverture de son canal, il fournit le rameau *mylo-hyoïdien*, CHAUSS. Ce rameau descend en bas et en avant, dans

la rainure qui fait suite à l'ouverture du canal maxillaire, retenu dans cette dépression par une lamelle fibreuse, et passe ainsi entre l'os et le muscle ptérygoïdien interne. Parvenu au niveau du bord antérieur de ce muscle, il abandonne un peu l'os maxillaire, se porte sur la face inférieure et antérieure du muscle mylo-hyoïdien, caché par la glande sous-maxillaire et par les ganglions lymphatiques qui l'entourent, et se divise en filets divergens qui se répandent dans le muscle mylo-hyoïdien et dans le ventre antérieur du digastrique.

Dans le canal dentaire, le tronc du nerf dentaire et son rameau interne, qui en est la véritable continuation, fournissent de leur partie supérieure des filets qui pénètrent dans le fond des alvéoles, s'insinuent dans les racines de toutes les dents par les ouvertures de leur sommet, et se terminent dans la papille de leurs follicules. Les dents molaires en reçoivent autant de filets que leurs racines présentent de subdivisions et leur papille de pédicules particuliers, la canine et les incisives n'en ont qu'un seul.

Le *rameau lingual*, un peu moins gros que le précédent, lui est d'abord contigu ; puis il en est séparé par le passage de l'artère maxillaire interne et par le ligament latéral interne de l'articulation temporo-maxillaire. Ensuite il se glisse seul entre le muscle ptérygoïdien interne et la branche de la mâchoire, se dirige en dedans, en avant et en bas, passe entre la glande sous-maxillaire et la membrane muqueuse buccale, s'accroie au canal de Warthon, entre le muscle mylo-hyoïdien et l'extrémité linguale de l'hyo-glosse, au-dessus de la glande sublinguale, s'engage dans la langue, entre les muscles hyo-glosse et lingual et s'y divise en un grand nombre de filets.

Dans la fosse zygomatique, comme on l'a vu, le rameau lingual de la cinquième paire reçoit du dentaire ou lui envoie un filet assez volumineux d'anastomose. Un peu plus loin il reçoit en dehors, par la scissure de Glazer, la *corde du tympan* qui s'accroie à lui très obliquement, augmente notablement sa grosseur, et s'identifie avec lui de telle sorte, que sa séparation parfaite devient bientôt très difficile. Plus loin encore le nerf lingual fournit plusieurs filets au muscle ptérygoïdien interne et à la membrane muqueuse buccale.

Dans la région sus-hyoïdienne, le nerf lingual, très profon-

dément placé, envoie encore plusieurs filets à la membrane muqueuse du pharynx, de la bouche, à l'amygdale, et communique en dedans et en dehors avec les ganglions *sous-maxillaire* et *sublingual*.

Sur la face inférieure du muscle hyoglosse, le nerf lingual envoie inférieurement plusieurs ramifications qui s'anastomosent avec d'autres filets émanés du grand hypoglosse, et qui forment une sorte de plexus en ce point.

Dans la langue enfin, le nerf lingual se divise, comme je l'ai dit, en une foule de filets qui se portent obliquement en haut et en avant, traversent le corps charnu de cet organe sans y laisser de ramifications, parviennent à la membrane muqueuse qui tapisse les trois quarts antérieurs de la face supérieure de la langue, et se termine particulièrement dans ses papilles par de petits pinceaux que j'y ai souvent poursuivis. Il est un seul point du corps de la langue dans lequel s'arrêtent des ramifications du nerf lingual, comme je l'ai montré (1), c'est celui qui est occupé par la glande linguale; cette glande en reçoit, en effet, un très grand nombre, comme tous les autres organes formateurs du fluide buccal.

Ganglion sous-maxillaire. Le ganglion sous-maxillaire (*lingual, glottique, Arnold*), est accolé à la partie interne et inférieure du nerf lingual, au niveau de la glande sous-maxillaire. Il a une forme triangulaire, et est souvent uni au nerf lingual par une de ses faces. Son angle postérieur et externe reçoit un filet qui vient de la corde du tympan, et en envoie quelques autres à la muqueuse buccale et à l'amygdale. Son angle antérieur et interne reçoit un filet retrograde du nerf lingual, et en envoie d'autres au conduit de Warthon. Son angle inférieur reçoit un rameau du plexus du grand sympathique qui entoure l'artère faciale, et fournit, en outre, un pinceau de filets qui se perdent dans la glande sous-maxillaire.

Ganglion sublingual. Ce ganglion, triangulaire, comme le précédent, moins constant et un peu plus éloigné que lui du nerf lingual, est placé en bas et en dehors de la glande sublinguale, entre elle et l'os maxillaire inférieur. Son angle antérieur et interne communique avec le nerf lingual par un filet court qui m'a paru avoir des rapports avec la corde du tympan. Son an-

(1) Voyez mon Mémoire sur la langue.

gle postérieur et externe reçoit un filet qui se détache souvent du nerf lingual très haut, près du muscle ptérygoïdien interne. Enfin son angle antérieur produit un pinceau de filets qui vont à la glande sublinguale, et s'unit au grand sympathique au moyen d'un filet plus grêle qui se détache du plexus de l'artère sublinguale.

Le *rameau ptérygoïdien interne*, le plus petit et le plus interne des quatre rameaux inférieurs du nerf maxillaire inférieur, se porte en bas et en dehors, au-dessous du muscle ptérygoïdien externe auquel il donne quelques filets, gagne le muscle ptérygoïdien interne et se consume dans son épaisseur. A son origine, il est accolé à un renflement grisâtre qui constitue le *ganglion otique* ou *auriculaire*.

Ganglion otique. Ce ganglion a été décrit il y a quelques années par M. F. Arnold. Il est très petit; mais c'est tout-à-fait à tort que quelques personnes ont mis en doute son existence; il est aussi constant que la plupart des autres ganglions.

Le ganglion otique est placé dans la fosse zygomatique, près de l'origine du rameau ptérygoïdien interne du nerf maxillaire inférieur, au-dessous du trou ovale, en dehors de la trompe d'Eustachi et de l'extrémité supérieure du muscle péristaphylin interne, en dedans de la branche inférieure du nerf maxillaire inférieur, au-devant de l'artère méningée moyenne. Il a une couleur grisâtre et la forme et le volume d'un grain d'orge. Il est horizontalement dirigé de dehors en dedans et d'arrière en avant.

En dehors, il est uni au rameau ptérygoïdien interne par un filet très court, quelquefois même il est immédiatement appuyé sur ce nerf; en outre, il envoie du même côté quelques filets grêles aux nerfs temporal superficiel, dentaire et lingual.

En dedans, il envoie plusieurs filets, souvent disposés en plexus, vers la trompe d'Eustachi et les muscles péristaphylin et ptérygoïdien internes.

Son extrémité postérieure produit trois filets: un d'eux gagne l'artère méningée moyenne et s'anastomose avec un des rameaux du ganglion cervical supérieur qui montent sur ce vaisseau; le second se perd dans le muscle interne du marteau; le dernier, *petit nerf pétreux superficiel* d'Arnold, pénètre dans le crâne à travers le cartilage du trou déchiré antérieur,

se place sur la face supérieure du rocher, à côté du filet crânien du nerf vidien, pénètre dans le temporal par un pertuis placé en avant et en dehors de l'hiatus Fallopii, se termine au renflement ganglionnaire du nerf facial, et envoie auparavant dans la caisse du tympan un filet qui va s'anastomoser avec le rameau auriculaire du nerf glosso-pharyngien (1).

Ainsi, comme on le voit, des ganglions particuliers appartiennent à chacune des trois branches du nerf trifacial : l'ophtalmique pour la supérieure, le sphéno-palatin pour la moyenne, l'auriculaire ou otique, le sous-maxillaire et le sublingual pour l'inférieure. Spécialement destinés aux appareils de la vision, de l'olfaction, de l'audition et de la gustation, ces ganglions sont communs aux deux systèmes des nerfs de la vie animale et de la vie organique. Leur disposition offre d'ailleurs de frappantes analogies, que M. Arnold s'est attaché surtout à faire ressortir. Chacun d'eux, en effet, présente trois sortes d'anastomoses desquelles résultent ce que cet habile anatomiste appelle leurs racines : deux de ces anastomoses ont lieu au moyen de filets d'inégale longueur, *radix brevis*, *radix longa*, et appartiennent au système cérébro-spinal, l'une à un nerf moteur, l'autre à un nerf sensitif, comme M. Longet s'est appliqué à le démontrer; la dernière est propre au grand sympathique, *radix mollis*. En outre, ces trois ganglions émettent un certain nombre de filets destinés à l'appareil sensorial correspondant.

Ainsi, la racine courte est représentée, dans le ganglion ophtalmique, par le *filet du nerf moteur oculaire commun*, dans le ganglion sphéno-palatin, par les *filets du nerf maxillaire supérieur*, dans le ganglion otique, par les *filets d'adhérence à la branche inférieure du nerf maxillaire inférieur*, dans les ganglions sous-maxillaire et sublingual par les *filets d'adhérence au nerf lingual*.

Ainsi, la racine longue est constituée pour le ganglion ophtalmique, par le *filet du nerf nasal*, pour le ganglion sphéno-palatin, par le *filet supérieur du nerf vidien*, pour le ganglion otique par le *petit nerf pétreux superficiel* d'Arnold, pour les ganglions sous-maxillaire et sublingual par les *filets de la corde du tympan*.

Ainsi, la racine molle ou végétative est fournie, au ganglion

(1) Voyez plus loin.

ophtalmique par le *plexus caveux*, au ganglion sphéno-palatin par le *plexus carotidien*, au moyen du filet inférieur du nerf vidien qu'Arnold considère comme différent du supérieur quoiqu'accolé à lui, et comme remontant vers le ganglion, au lieu d'en procéder. Enfin, cette racine est représentée, dans le ganglion otique, par le *filet qui lui vient du plexus de l'artère ménagée*, dans le ganglion sous-maxillaire, par un *filet du plexus de l'artère faciale*, et dans le ganglion sublingual, par un *filet du plexus de l'artère sublinguale*.

Ainsi, en dernier lieu, les deux faisceaux des nerfs ciliaires fournis à l'œil par le ganglion ophtalmique, sont assez bien reproduits, dans le ganglion sphéno-palatin par les *deux faisceaux des nerfs sphéno-palatins et palatins*, dans le ganglion otique par les *filets de la trompe d'Eustachi, des muscles péristaphylin interne et externe du marteau*, dans le ganglion sous-maxillaire, par les *filets qu'il envoie à la glande de ce nom et à son conduit*, et dans le ganglion sublingual par ceux qu'il donne à la glande et à la membrane muqueuse voisine (1).

(1) Un jeune anatomiste fort distingué, M. le Dr Longet, s'est particulièrement occupé de l'anatomie des ganglions placés sur le trajet de la cinquième paire, et doit prochainement publier un travail à ce sujet. Il a bien voulu me communiquer quelques-unes de ses idées; elles me paraissent très ingénieuses et rationnellement déduites des faits. En voici un exposé très succinct :

Tout ganglion sensorial est un centre vers lequel se rendent trois ordres de racines, d'où émanent trois ordres de rameaux correspondants.

1^o *Racines sensitives*. Elles naissent presque toujours par des radicules à la surface muqueuse de l'organe du sens, et convergent vers le ganglion, duquel sortent un ou plusieurs *rameaux sensitifs* allant toujours à l'une des branches de la cinquième paire.

2^o *Racines motrices*. Le plus souvent on n'en trouve qu'une seule, provenant de la troisième paire pour le G. ophtalmique, et de la septième paire (*facial*) pour les autres : ainsi, rameau crânien du nerf vidien (G. sphéno-palatin); petit nerf pétreux superficiel (G. otique); corde du tympan (G. sous-max. et S. ling.). Des *rameaux moteurs* correspondent à ces racines.

3^o *Racines végétatives*. Il y en a une ou plusieurs, émanant toujours du ganglion cervical supérieur. Les *rameaux végétatifs*, sortis du ganglion sensorial, enlacent les artérioles qui fournissent à l'organe de sens les matériaux de sa nutrition et de sa sécrétion.

Dans l'œil, qu'il prend pour exemple, M. Longet regarde comme isolés les deux modes de sensibilité, et considérant seulement la partie muqueuse de cet appareil, il fait remarquer l'analogie de distribution nerveuse et aussi de certaines fonctions qui la rapproche des muqueuses auricu-

Action. Le nerf de la cinquième paire est beaucoup plus sensible que moteur; mais il serait inexact de le représenter comme entièrement sensitif. Il a la plus grande analogie sous tous les rapports avec les nerfs rachidiens, comme on le verra par la suite; on peut même dire que son action particulière dépose hautement en faveur de la doctrine de M. Magendie, touchant la nature fonctionnelle différente des racines antérieure et postérieure de ces nerfs: en effet, sa petite racine ou racine inférieure est exclusivement destinée à la motilité comme la première, et la grosse ou supérieure est sensitive comme la seconde. Les branches ophtalmique et maxillaire supérieure de la cinquième paire sont seulement sensitives; la branche maxillaire inférieure, au contraire, est à la fois sensitive et motrice.

Le nerf de la cinquième paire a ceci de particulier qu'il communique au facial, auquel il est souvent associé, un certain nombre de ses filets, et qu'ainsi il partage avec lui, mais

laire, olfactive et gustative, puis ensuite il ajoute: 1° Si la *sensibilité sensoriale* de l'œil est mise en jeu d'une manière douloureuse, deux sortes de mouvements pourront se produire: l'un de protection intrinsèque, contraction de l'iris; l'autre de protection extrinsèque, mouvement d'occlusion palpébrale sous l'influence du nerf facial. Pour la contraction pupillaire, l'ordre émané du cerveau est transmis, par le moteur commun au ganglion, où probablement il éprouve de notables modifications, et soit les *rameaux ciliaires moteurs* jusqu'à l'iris qui se resserre; on sait, en effet, qu'après la section de la troisième paire, comme l'a prouvé M. Herbert-Mayo, il y a immobilité de l'iris. 2° Si la *sensibilité tactile* ou muqueuse de l'œil est exercée douloureusement, deux moyens de réaction et de protection sont encore mis en usage: une contraction palpébrale, et une sécrétion abondante. Les *racines ciliaires sensitives* qui partent de la conjonctive pour percer la sclérotique à son union avec la cornée, arrivent au ganglion qu'elles impressionnent, cette vive impression surexcite le ganglion, qui réagit par ses *rameaux ciliaires végétatifs* sur les artères ciliaires conjonctivales et oculaires, et activent la circulation, puis la nutrition intérieure et la sécrétion de la conjonctive. Il croit que des filets végétatifs émanés du ganglion ophtalmique accompagnent l'artère lacrymale pour influencer la sécrétion lacrymale, dont le produit concourt avec le clignement à expulser le corps étranger. La section de l'ophtalmique de Willis, faite par M. Magendie, entraîne l'inflammation, l'ulcération et la perte de l'œil, parce qu'ainsi, dit M. Longet, on soustrait à l'œil les sources de sa sensibilité, sources auxquelles il puise l'influence nécessaire à tout travail de nutrition ou de sécrétion.

seulement en apparence, le privilège de communiquer la sensibilité à la face.

Sans être le nerf spécial d'aucun des organes des sens, si ce n'est de la langue, ce que contestent cependant MM. Vernière, Panizza et quelques autres, il les tient tous sous sa dépendance, leur communique la sensibilité générale, préside, par ses ganglions, aux actions organiques qui ont pour but leur nutrition et la partie physico-chimique de leurs fonctions, et par là exerce sur celles-ci une telle influence, que souvent elles sont abolies ou tout au moins singulièrement modifiées, lorsqu'il a été lui-même altéré dans son tissu ou interrompu dans sa continuité. Ses ganglions paraissent destinés à centraliser les actions de nutrition et de protection immédiate des organes des sens auxquels ils appartiennent.

Enfin le nerf de la cinquième concourt à l'expression jusqu'à un certain point, mais autrement que le nerf facial: en effet, celui-ci, comme on le verra, dirige les petits muscles faciaux dans leurs mouvements, tandis que celui-là n'a d'influence que sur le coloris varié de la peau des joues.

SIXIÈME PAIRE.

Nerf moteur oculaire externe.

(Oculo-musculaire externe, CHAUSS.).

Le nerf moteur oculaire externe se détache de la substance de l'encéphale dans le sillon qui sépare la protubérance annulaire et la moelle épinière, embrassé quelquefois par les fibres transversales les plus inférieures de la première. Mais il s'étend beaucoup plus loin entre la pyramide antérieure et l'olive; je l'y ai suivi jusqu'à la partie inférieure du bulbe rachidien.

Vioussens faisait venir le nerf moteur oculaire externe de la protubérance; Morgagni et Lieutaud plaçaient son origine dans la pyramide; Winslow avait reconnu qu'il procède à la fois de la pyramide et de l'olive; H. Mayo seul, dans ces derniers temps, a prétendu avoir poursuivi ses filets jusque dans la colonne postérieure de la moelle.

Quoi qu'il en soit, moins gros que le nerf moteur oculaire commun et plus volumineux que le pathétique, le moteur ocu-